

conséquences, qui néanmoins sont encore si peu développées dans ce volume, qu'il n'est pas trop aisé de savoir au juste quel genre de physique l'auteur a embrassé. Il promet de le faire connoître dans un volume, ou même deux, qui doivent faire la suite de cet ouvrage. En attendant je crois pouvoir bien augurer de la plupart des idées de l'auteur. Il est entièrement persuadé que la terre est faite pour l'homme & l'homme pour la terre; & par-là très-éloigné de ces froids systêmes où l'on s'occupe précisément à arrondir & mouvoir une masse de matiere, à la faire brûler ou inonder suivant le caprice des élémens, sans envisager l'usage auquel elle est destinée par son existence même, & sans lequel elle ne seroit pas. Le rapport de l'homme avec la terre est visible dans la fécondité & les agrémens de tout genre que la terre présente à l'homme; dans le travail & le génie de l'homme qui anime & renforce la fécondité de la terre, qui en tire ses besoins & ses plaisirs.

Quoique cette assertion soit de toute vérité, & que les montagnes, suivant la remarque de Mr. de Luc, en fournissent des preuves plus sensibles que les autres plages de la terre, il semble n'oser décider, si les montagnes ont été créées avec le monde, & montre par-là une espece d'inconséquence " *Les montagnes,*
 „ demande-t-il, *ont-elles été créées avec le*
 „ *monde ?* Voilà une question qui paroît d'a-
 „ bord ridicule. Il semble presque qu'on
 „ demande, *l'homme reçut-il les arteres*
 „ *lorsqu'il fut formé ?* Cependant on ne peut